

***Le Lambeau, de Philippe Lançon :
qu'apporte le patient écrivain à la médecine
narrative ?***

***Nicole BIAGIOLI, CTCL, UPR 6307,
UER CREATES, Université Côte d'Azur***

Pourquoi l'imagination dépasse le souvenir

- ***Le Lambeau* a été refusé au prix Goncourt 2018 (mais pas au Femina ni au Renaudot) « parce que ça n'était pas un roman d'imagination » (B. Pivot). Il illustre le passage d'une littérature restreinte à une littérature-monde (Gefen, 2021, p. 38). Peut-on faire de la fiction un critère de littérarité alors que l'imagination n'est le privilège ni de la fiction (ex: planifier une action) ni de l'anticipation (ex: revivre un souvenir) ?**
- **Ce récit s'appuie sur la culture lettrée. S'agit-il « d'excursus littéraires », ou d'une structure inhérente à l'expérience décrite qui fait de la référence artistique à la fois un interprétant de la réalité et une monnaie d'échange et de dialogue entre patients, soignants et extérieurs ?**
- **Problématique : Un récit de patient qui est aussi écrivain peut-il être à la fois véridique et esthétique et par là-même formatif dans les attendus de la médecine narrative : « une connaissance du monde qui donne sens aux histoires des autres » (Charon, 2015, p. 41)?**
- **Plan : Témoignage, Récit, Narration**

Ce roman n'est pas une œuvre d'imagination, c'est un témoignage

Le témoignage, étape intermédiaire

1) La seconde partie de l'affirmation de B. Pivot est corroborée par Lançon : « Je n'ai rien imaginé de ce que j'ai écrit » (Interview 2017).

2) Mais le témoignage n'est qu'une première étape, englobée dans le récit : « Écrire des chroniques en quasi-direct sur ce que je vivais m'a aidé, donnant forme, et donc peut-être sens à ce que je vivais [...]. Écrire ce livre a été un tout autre travail [...] où mémoire et rêverie ont fait de toute réalité vécue un état de fiction. Je suis journaliste, je suis écrivain. Les deux se sont retrouvés » (Lançon, inter. 2017).

3) Il a été produit par la remémoration des souvenirs épisodiques : « Un événement dont on se souvient est revécu [...] dans sa singularité phénoménale et perspectiviste » (Schaeffer, 2020 p. 22). C'est « l'histoire d'un homme qui a été victime d'un attentat, qui a passé neuf mois à l'hôpital, et qui raconte le plus précisément [...] comment cet attentat et ce séjour ont modifié sa vie et la vie des autres autour de lui » (Lançon, inter. 2017).

La même histoire partagée que décrit Charon (2015 [2006] p. 46)) : « Les efforts des patients pour se sentir mieux et ceux des soignants pour aider les autres à se sentir mieux ne peuvent pas être séparés des parts les plus intimes des vies de chacun. Cet ensemble se reflète dans - s'il n'est pas produit par - les histoires simples et compliquées qu'ils racontent ».

Récit : la construction du patient expert

Le récit (« manière dont l'intrigue est présentée », Schaeffer, 2020, p. 31), révèle le processus de patientalisation, qui est donné à réinstancier au lecteur, à travers les anecdotes (F. Dufour, *Semen*, 2014, « Ce ne sont que des faits. Donnez-nous des histoires.») **lesquelles retracent l'expérience :**

- 1) du patient usager, son univers, ses visiteurs ;**
- 2) du patient observateur : qui restitue les comportements et les histoires des soignants, et la vie du milieu hospitalier (inégalités, stress) ;**
- 3) du patient médiateur : qui écoute et fait le lien entre les soignants, avec les autres patients ;**
- 4) du patient expert qui a tendance à s'installer dans son état.**

La narration : mise en intrigue

Deux types de codes interviennent dans la lecture étoilée (Barthes, *S/Z*, 1970 p. 25-37), les uns construisent la lecture cursive, les autres la lecture transversale (Biagioli, *Loxias*, 2020). La mise en intrigue relève du code herméneutique qui aide le lecteur à appréhender l'enchaînement des faits.

Résumé de l'intrigue par l'auteur : « un acte de construction littéraire qui s'accomplit parallèlement à la reconstruction chirurgicale » (site Gallimard). En fait reconstruction littéraire (*Je ne sais pas écrire et je suis innocent* a été publié en 2004 sous pseudonyme). La recreation de Lançon par Chloé est une parabole de l'activité créatrice, et cette mise en relation permet aussi à la créature d'échapper à son créateur.

La narration : mise en personnages

Le second code que Barthes associe à la lecture cursive est le code proairétique. Il renseigne sur les motivations des personnages et favorise « l'identification simulatrice » du lecteur et son engagement affectif dans la compréhension du récit » (Schaeffer, *ibid.*).

« Le 'je' est par définition dialogique » (Amossy, *La présentation de soi*, 2010).

➡ Croisement des images :

- pour le narrateur l'image qu'il a de lui, des autres, et celle que les autres ont de lui ou qu'il croit qu'ils ont de lui ;
- pour les comparses, l'image qu'ils ont d'eux, du narrateur, des autres, et celle que le narrateur et les autres ont d'eux ou qu'ils croient qu'ils ont d'eux.
- Toutes ces images interagissent entre elles.

Lire Le Lambeau comme un poème

La lecture transversale combinée à la lecture cursive produit l'étoilement qui correspond à l'attention distribuée, moteur de l'expérience esthétique. Elle repose sur le code sémique, le code symbolique et le code culturel.

- Le code sémique fait ressortir les réseaux lexico-sémantiques. La citation sur la 4^{ème} de couverture de l'article *Lambeau* du TLF livre le mode d'emploi du Sé : morceau détaché du tout, morceau de peau arrachée, morceau de peau greffée. Il fait réseau avec la citation du songe d'Athalie « Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux » (L. p. 155), la remémoration de la grand-mère paternelle au visage rafistolé après un accident de la route, et avec le réseau symbolique. Le Sa active deux signifiés visuel (beau) et temporel (lent).
- Le code symbolique assure la gestion des signifiés ambivalents et réversibles que sont la destruction du visage qui entraîne à la fois une perte et une reprise d'identité (Monsieur Tarbes), la recreation par une autre (chirurgienne démiurge) qui est aussi une recreation à partir de soi (greffons prélevés sur la jambe, et souvenirs de lecture) et celle de l'interdépendance et la réversibilité des couples vie/écriture et écriture/lecture.

Du monde comme littérature à la littérature monde

Le dernier code que Barthes associe à la lecture transversale est le code culturel. Il suppose un minimum de patrimoine culturel commun pour communiquer, et de différences pour provoquer la surprise esthétique.

Le Lambeau sature la composante culturelle, parce qu'elle est l'adjuvant principal de la reconstruction du narrateur (symbolisée par celle de sa bibliothèque (p. 494), notamment par rapport à Chloé : « J'aimais l'attirer sur le terrain littéraire, le seul où je pouvais ne pas me sentir dépendant et dominé » (p. 226). Conscient du double risque de rebuter le profane et d'ennuyer le lettré, Lançon :

- 1) Établit un continuum entre les cultures populaire, scolaire, universitaire, les cultures des professionnels de la culture, des amateurs éclairés, des simples amateurs (ex: Eva la jeune policière qui écrit un porno soft).
- 2) Corrobore les stéréotypes : « On le répète comme un mantra et quand 35 ans plus tard on se retrouve à l'hôpital, après un attentat, c'est cela qui vous revient » (p.133)
- 3) Décrit des situations de partage esthétique entre patient et soignant : expo Vélasquez avec Chloé, échange de versions de *l'Art de la fugue* avec Hossein. Elles débouchent parfois sur une libération : p. 456, décrivant *La Fuite en Egypte* de Poussin, une infirmière raconte la perte de son enfant.
- 4) Mais il a conscience que cela repose sur une affinité : « La relation thérapeutique est à double sens : le travail et la nature de Denise ne convenaient qu'à un certain type de patient dont je faisais partie » (p. 495).

***Le Lambeau* en formation à la M.N :** **quelques pistes de confrontation**

Texte complet : Débat lecture sur une problématique professionnelle (ex : la sortie du patient, ou la pudeur entre patient et soignant) alternant les points de vue patient, soignant, tiers en sollicitant des participants des récits d'expérience et une synthèse.

Réécriture partielle : paralepse qui remplit un trou du récit, modification d'un début, milieu ou fin d'épisode, d'une description .

Réécritures d'extraits

Expansion d'un portrait ou du discours intérieur d'un personnage (ex: de la compagne jalouse des infirmières), transformation d'une conversation pour en changer les effets, dramatisation de passages au style indirect ou des mentions de conversation, renforcement d'un réseau symbolique ou poétique.

Processus de création

Solliciter un témoignage personnel oral sur une situation puis écrit, faire procéder après quelques mois à une narrativisation et confronter les versions.